



## SOULOMES CANIAC-DU-CAUSSE *Sortie du 7 mars 2026*

### **SOULOMES : La commanderie et l'église Sainte-Marie-Madeleine**



Pierre Alayrac, enfant du pays et passionné par l'histoire de son village, de l'église et de la Commanderie nous accueille sur la place de Soulomès. En préambule, il nous imprègne des lieux ; Soulomès est à 450 m d'altitude, balayé par les vents et offre par temps clair une perspective sur les monts d'Auvergne et les Pyrénées. Il détient ainsi une position stratégique, et est favorisé par un sol argileux et la présence de l'eau, fontaines et ruisseaux, élément précieux et rare dans cette contrée. Des traces d'implantation gallo-romaines ont été retrouvées, ainsi que de nombreux vestiges archéologiques, révélant entre autre la présence de fours servant à la fabrication de tuiles. Un petit musée archéologique est en perspective.

La Commanderie a été bâtie pour les Commandeurs de la Commanderie d'Espédaillac de l'Ordre de l'Hôpital de St Jean de Jérusalem, connu autrefois comme les Hospitaliers et aujourd'hui comme l'Ordre de Malte. Elle a subi plusieurs modifications après la Révolution et plus récemment, de façon préjudiciable, dans les années 60. Elle appartient depuis 7 ou 8 ans à la Mairie qui a mis en place un programme de restauration qui devrait aboutir en 2027-2028. M. Alayrac nous a conduit jusqu'à l'église en parcourant la Commanderie, ce qui nous a permis d'apprécier, côté jardin, ses éléments défensifs.



L'église Sainte-Marie-Madeleine date du XII<sup>s</sup>. Au XIII<sup>e</sup>, elle a été transférée aux Hospitaliers avec la seigneurie. Après la guerre de Cent ans, l'église a été remodelée et quatre chapelles latérales consacrées à saint Michel, à la Vierge Marie, à saint Jean-Baptiste et au Saint-Sacrement offertes par des familles locales ont été rajoutées.



On entre l'église à l'Ouest sous une tour-porche qui abrite un beau bénitier orné d'une Croix de Malte et deux grandes toiles restaurées, autrefois dans le chœur. Des marches descendent à la nef qui est fortement désaxée, son accès ouvert sous un arc dont la forme empirique en fer de cheval donne un aspect quasi-mauresque. -

Les peintures murales dans le chœur datent de la Renaissance. Elles ont été redécouvertes et restaurées au XX<sup>e</sup>s. Elles représentent le cycle de la Passion du Christ et de sa Résurrection : la Mise au tombeau, le Christ en gloire, Saint Thomas, les Saintes Femmes au tombeau, Saint Jean-Baptiste et un Commandeur de l'Ordre de Malte, probablement un donateur en prière. Les voûtes et des murs de la nef ont été décorés par un autre atelier en poursuivant le thème de la Rédemption ; sont représentés un Christ en Majesté et les Évangélistes avec leurs symboles et des anges portant des phylactères. Au-dessus de l'arc d'accès à la première chapelle méridionale a été peint un Jugement dernier, sur le mur nord de la chapelle Saint Michel terrassant le démon.

Le Maître-autel date de XVII<sup>e</sup>s ; il est attribué à l'atelier Tournié de Gourdon. À la Révolution, les vitraux ont été cassés et l'église désacralisée. Par la suite, l'église a pu être sauvée, et au XX<sup>e</sup> siècle, restaurée grâce à l'action du maire M. Cazals et au soutien de Maurice Faure, président du Conseil général.

## CANIAC-DU-CAUSSE : Histoire du village et de l'église Saint-Martin



Jérôme Nouailles étant empêché, c'est Joëlle Fages qui a pris le relais pour nous faire découvrir Caniac-du-Causse, la légende de Saint-Namphaise et l'histoire de l'église.

Situé au coeur de la Braunhie, Caniac porte les traces d'occupation humaine très ancienne et se trouve à un carrefour de chemins favorisant les échanges. Son existence est signalée pour la première fois au VII<sup>s</sup>. dans la Vie de Saint-Didier comme dépendance de l'abbaye de Marcilhac.

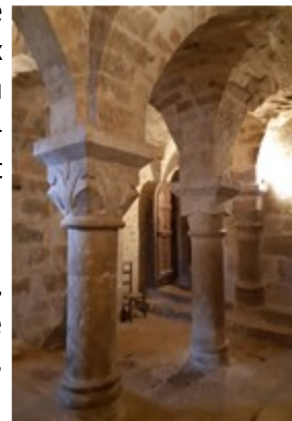
Au cours des siècles, Caniac fut l'enjeu des querelles des seigneurs locaux et changea plusieurs fois de tutelle ; il passa des Barasc aux Thémines puis aux Hébrard de Saint-Sulpice ; le village s'est doté d'une tour fortifiée au XIII<sup>e</sup> s., d'un château et d'une fortification au XIV<sup>e</sup> s.,

éléments aujourd'hui disparus et dont les pierres ont été réemployées.



Caniac était doté d'un oratoire dédié à Saint-Martin. Cet oratoire prit une ampleur toute particulière avec la présence de Saint-Namphaise, qui après avoir quitté l'armée de Charlemagne, vécut sobrement en ermite à Caniac où il aida la population à récupérer l'eau de pluie et de ruissellement en creusant les fameux « lacs de Saint-Namphaise ». Il mourut en martyr, éventré par un taureau furieux et sa dépouille fut déposée dans l'oratoire Saint-Martin où se pressent encore parfois les pèlerins désireux d'être délivrés de certains maux, mal caduc ou infertilité. Ainsi, avec la légende de Saint-Namphaise, la renommée de Caniac était acquise.

Une église digne d'abriter les saintes reliques en forme de croix grecque a été édifiée sur cet oratoire, vraisemblablement au XI<sup>s</sup> ; cette église, jugée trop petite et dangereuse., a été entièrement reconstruite en style néo-gothique au XIX<sup>s</sup> ; seule la crypte a été conservée. Une partie des vitraux retracent la vie de Saint-Namphaise.



Dans l'histoire récente, en 1947 Caniac a été décoré de la médaille de la Résistance, pour sa participation active aux maquis.

A l'issue de cette visite, les participants se sont retrouvés sur les escaliers menant au parvis de l'église dont les pierres proviennent de la tour démolie dans les années 1945-46, autour du verre de l'amitié.